



Ls. Martin
Série créée par Chris Carter
d'après un scénario de Chris Carter

AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

TM

① Nous ne sommes pas seuls

Mulder souleva
le couvercle du cercueil.
Le corps était humain.
Mais la tête...



LES ÉPISODES DE LA SÉRIE TV

Les MARTIN

Nous ne sommes pas seuls



The X-Files™ – Tome 1.

Titre original: X MARKS THE SPOT

© 1995 by Twentieth Century Fox

© J'ai lu (4 janvier 1999)

ISBN: 978-2290043448

~~~~~  
**SCIENCE - FICTION**

# Description de l'ouvrage

*Série créée par Chris Carter d'après un scénario de Chris Carter*

Les fossoyeurs avaient du mal à hisser le cercueil hors de la tombe.

Scully observait la scène, convaincue qu'ils perdaient leur temps. A quoi bon poursuivre cette enquête?

Le coupable était sous les verrous, il avait avoué être le meurtrier de ces lycéens.

Soudain, le cercueil bascula. Scully s'approcha et, lentement, souleva le couvercle. Ce n'était jamais qu'un cadavre, elle en avait vu d'autres...

Mon Dieu! Il gisait sur du satin blanc. Il mesurait environ un mètre vingt. Mais sa tête! Énorme. Plus grosse qu'un ballon de foot.

Quant à sa peau... Du vieux cuir tanné.





La jeune femme courait à travers le bois. C'était la nuit. Ses pieds nus heurtaient des pierres, glissaient sur des feuilles mortes. Elle portait une simple chemise de nuit. Des branches et des épines lui déchiraient la peau. Mais elle continuait tout de même de courir. L'expression sur son visage était celle d'un animal traqué par des chasseurs.

La transpiration coulait le long de son dos. Elle pouvait à peine respirer. Ses yeux étaient pleins de larmes. Soudain, elle tomba violemment sur le sol.

Elle avait trébuché sur une grosse racine. Elle resta un instant à quatre pattes, dans les feuilles humides, cherchant en vain à reprendre sa respiration. Elle n'avait pas la force de se relever et de courir encore.

La chasse allait toucher à sa fin. Elle ne pouvait plus rien faire, si ce n'était attendre le coup de grâce.

Et celui-ci ne se fit pas attendre.

Un tourbillon souleva la poussière et les feuilles qui gisaient autour d'elle sur la terre humide. La spirale diabolique se mit à tourner de plus en plus vite, l'emprisonnant en son sein. La poussière, projetée sur elle, lui piquait la peau comme un essaim d'abeilles. Ses yeux ne voyaient plus.

Une explosion de lumière blanche.

La lumière irréaliste illumina la clairière. Un bourdonnement étrange résonna dans l'air de la nuit. La jeune fille mit les mains sur ses oreilles. Mais le son était de plus en plus fort. On aurait dit le bruit d'une scie électrique.

Des bruits métalliques, des bruits de choc.

La jeune fille savait ce qui allait se passer et se mit à trembler.

Une silhouette apparut à contre-jour de la lueur aveuglante. La lumière devint plus forte, et tout disparut, la silhouette, la forêt, la nuit, la jeune fille.

Elle hurla. Sa voix résonna dans la forêt.

Hurlait-elle un nom, un mot ? C'était impossible à dire. Son cri était rendu inhumain par la douleur.

Lorsque l'écho de son hurlement se tut, la lumière disparut brusquement. Les bois redevinrent silencieux comme une tombe. Au bout d'un moment, les oiseaux de nuit recommencèrent à s'appeler. Le vent faisait bruisser les feuilles des arbres.

La vie de la forêt avait repris son cours. Tout était fini pour la jeune fille.

C'est un chasseur qui découvrit le corps le lendemain matin au petit jour. Il retourna rapidement à sa voiture et roula à toute vitesse jusqu'à la ville pour prévenir les autorités. La police arriva sur place moins d'une heure plus tard.

L'inspecteur regardait le corps de la jeune fille qui gisait, le visage contre le sol humide. A côté de lui se tenaient le Coroner et ses deux assistants.

— Votre avis ?

Le Coroner hocha la tête.

— Je pense que la mort remonte à huit ou dix heures.

Le flic fronça les sourcils. C'était un solide gaillard aux épaules carrées. Mais pourtant, ce matin, en regardant ce corps, il se sentait à la limite du malaise.

— Et la cause de la mort ? demanda-t-il à contrecœur. Le Coroner s'éclaircit la gorge.

— Je ne sais pas. Le cadavre présente quelques bleus superficiels, des éraflures. Mais aucun signe de violence ayant pu entraîner le décès. Tout ce que nous avons, c'est ceci.

Il se pencha et releva le pan de la chemise de nuit de la victime.

Elle avait deux petites marques rouges, parfaitement rondes, dans le dos, au niveau des reins.

Le flic et les assistants du Coroner ne dirent rien, mais échangèrent des regards. Ils connaissaient ces marques.

—Retournez-la, il faut que je voie son visage, ordonna l'inspecteur qui voulait absolument savoir.

Les assistants bougèrent délicatement le corps qui était déjà tout froid et raide. La jeune fille avait le visage maculé de terre. Du sang avait coulé de son nez et séché sur ses lèvres. Mais l'inspecteur la reconnut immédiatement. Il dut s'y reprendre à deux fois avant de pouvoir parler.

— Karen Swenson, dit-il.

— Vous êtes certain ? demanda le Coroner.

— Sûr. Elle allait au lycée avec mon fils. Le flic se redressa, et s'éloigna lentement. Il ouvrit la portière de son quatre-quatre.

— La promotion de 89 ? demanda le Coroner. L'inspecteur ne répondit pas, mais monta dans son véhicule.

Le Coroner continua de l'appeler :

— Ça recommence, c'est bien ça ? Ça recommence, hein ?

Le flic ferma les yeux. Ils connaissaient tous les deux la réponse à cette question : oui, le cauchemar recommençait.

Dana Scully était en train d'examiner un cadavre. Le corps d'un jeune homme au teint pâle.

On ne pouvait lire aucune émotion, aucun dégoût sur son visage tandis qu'elle se penchait sur le mort. Pour elle, une autopsie faisait partie de la routine. Elle faisait cela comme d'autres réparaient des postes de télévision ou des chaînes hi-fi.

Scully était particulièrement belle, mais ce n'était pas pour cette raison qu'elle avait obtenu son poste d'agent spécial. Elle était d'une intelligence rare, et ne se gênait pas pour dire ce qu'elle pensait, même quand cela dérangeait. Il se trouvait que, lorsqu'elle avait commencé à chercher un emploi, le F.B.I. avait justement besoin de personnes comme elle, audacieuses et capables de penser.

Son boulot actuel consistait à donner des cours à l'Académie. Aujourd'hui, elle se servait de ce cadavre afin d'apprendre à ses élèves comment reconnaître une mort par électrocution. Elle parlait d'une voix forte et sur un rythme rapide. Ses élèves étaient supposés être les meilleurs de leurs classes. S'ils n'arrivaient pas à suivre ce qu'elle disait ou s'ils ne comprenaient pas les termes techniques qu'elle employait... tant pis pour eux !

— L'électrocution interfère avec les battements du cœur et avec le fonctionnement du système nerveux autonome. La mort est causée par l'endommagement des tissus cardiaques au niveau artério-ventriculaire. Nos corps ne réagissent pas tous à l'électricité d'une façon similaire. Certaines personnes sont capables de recevoir la foudre de plein fouet un soir d'orage, et de survivre. D'autres mourront simplement en mettant les doigts dans une prise électrique. Un simple pic à vache électrique comme on en utilise pour faire avancer le bétail peut également causer la mort. Cette forme d'électrocution laisserait des traces caractéristiques, de petits ronds rouges...

Scully s'arrêta. Un autre agent venait d'entrer dans la salle de classe. Elle n'aimait pas être dérangée pendant ses cours. Avant qu'elle ait pu protester, l'agent en question lui tendit un papier sur lequel était marqué :

VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS À WASHINGTON À 16 HEURES PRÉCISES.  
CONTACTEZ L'AGENT SPÉCIAL JONES.

Scully possédait une forte personnalité, mais elle obéissait toujours aux ordres, il le fallait bien. C'était pour cela que ses supérieurs du F.B.I. l'appréciaient tant.

A quatre heures pile, Scully était au quartier général du F.B.I. Elle s'approcha de la réceptionniste et lui colla son badge sous le nez.

— Je suis l'agent spécial Scully, lui annonça-t-elle. J'ai rendez-vous avec... Une voix grave l'interrompit.

— Agent Scully ?

Dana se retourna, et se retrouva face à un homme d'une cinquantaine d'années aux épaules carrées. Elle n'avait jamais vu ce type auparavant, mais elle devina tout de suite qui il était.

— Vous êtes l'agent Jones ?

— Exact. Suivez-moi, nous sommes en retard.

Il se dirigea vers l'autre extrémité du grand hall d'entrée. Ses pas résonnaient sur le sol de marbre. Dana dut presque courir pour arriver à le suivre.

— Est-ce que j'ai des ennuis ? demanda-t-elle, ayant un mauvais pressentiment.

— Des personnes très haut placées vont vous poser quelques questions, répondit l'agent Jones.

Il lui fit signe d'entrer dans une pièce. Scully poussa la porte.

C'était une salle de conférences. Au milieu se trouvait une table ovale. Six hommes, tous âgés d'une

soixantaine d'années et habillés d'une façon très stricte, étaient assis là, et la fixèrent du regard dès qu'elle entra.

Scully sut tout de suite qui étaient ces hommes. Elle n'avait pas besoin de demander leurs noms ou leurs grades pour sentir l'autorité qui émanait de chacun d'eux.

Jones lui indiqua une chaise et resta debout tandis qu'elle s'asseyait.

La plus âgée des personnes prit la parole :

— Agent Scully, je vous remercie d'être venue si vite. Je vois dans votre dossier que vous faites partie du F.B.I. depuis deux ans.

— C'est exact, monsieur. Le bonhomme continua :

— Vous avez suivi une année d'astronomie, puis vous avez fait votre médecine. Mais vous avez choisi de ne pas exercer. Vous avez continué vos études et passé un diplôme de physique. Pouvez-vous m'expliquer la raison de tous ces changements d'orientation ?

— Eh bien monsieur, je viens d'une famille de littéraires. Je crois que faire des études scientifiques était ma façon de me rebeller.

Personne ne sourit. Scully regretta cette petite plaisanterie stupide. Elle s'éclaircit la gorge et poursuivit :

— Après avoir fini ma médecine, j'ai envisagé de travailler pour le National Space Institute. Mes études d'astro et de physique m'auraient servi... mais finalement j'ai décidé d'entrer au F.B.I. J'ai passé mon diplôme final de physique à l'Académie du F.B.I.

Les six hommes feuilletèrent en silence le dossier qu'ils avaient sous le nez — son dossier. Scully se sentit mal à l'aise en pensant que toute sa vie se trouvait là, sur ces quelques feuilles de papier que ces sinistres individus lisaient.

Un des hommes assis du côté de la table le plus éloigné d'elle demanda soudain :

— Avez-vous entendu parler d'un agent nommé Fox Mulder ?

— Oui, je crois que le nom me dit quelque chose.

— Pourriez-vous être plus précise ? Dana réfléchit un moment.

— Je connais sa réputation, dit-elle. Les autres étudiants parlaient souvent de lui à l'Académie. On le surnommait Mulder le Martien.

Jones; toujours derrière elle, parla soudain :

— Je vous assure, messieurs, que la réputation de l'agent Mulder n'est pas fondée. C'est un excellent élément. Il est diplômé de Harvard et d'Oxford. C'est un spécialiste de psychologie. Son étude sur les tueurs en série et l'occultisme nous a permis de résoudre une affaire particulièrement difficile. Mulder est sûrement le meilleur analyste de toute la section criminelle du Bureau.

Le premier homme qui avait parlé interrompit Jones d'un geste de la main.

— Nous savons tout cela, soupira-t-il. Malheureusement, l'agent Mulder a entrepris un travail personnel plutôt étrange. Travail n'est pas le mot, disons plutôt qu'il a une obsession. Agent Scully, que savez-vous des affaires qu'on appelle communément « non classées » ?

— Je crois qu'il s'agit de dossiers concernant des affaires étranges, non élucidées. Le deuxième homme grogna :

— Ces dossiers ne sont qu'un ramassis de contes à dormir debout ! L'autre type le fusilla du regard et reprit :

— L'agent Mulder passe ses journées à étudier ces dossiers. Il refuse toutes les missions et perd par là même son temps et celui du Bureau.

Un silence. Dana fit signe qu'elle suivait.

— Agent Scully, reprit le vieil homme, en raison de vos excellentes qualifications, nous souhaitons que

vous deveniez la partenaire de l'agent Fox Mulder.

Vous nous ferez des rapports sur ses activités et sur son travail concernant ces prétendues « affaires non classées ». Vous nous communiquerez également votre opinion sur la valeur de ses recherches. Vous ne transmettez vos rapports qu'à nous et à nous seuls.

Scully comprit tout de suite ce qu'on attendait d'elle.

— Je vois, monsieur. Vous voulez que j'écrive le rapport qui permettra la fermeture du service des affaires non classées, fit-elle.

L'homme ne répondit pas tout de suite, mais finit tout de même par dire :

—Agent Scully, nous avons toute confiance en vos capacités. Si vous devez nous faire un rapport à caractère négatif sur le service des affaires non classées, faites-le. Je suis certain que les talents de l'agent Mulder seront plus utiles sur d'autres affaires. Vos talents également, bien entendu. Je pressens même que vous êtes promise à un brillant avenir au F.B.I... une fois que les affaires non classées seront... classées.

Dana sentit à son ton qu'il ne fallait pas qu'elle pose de questions. On ne lui donnait pas le choix.

— Bien, monsieur, soupira-t-elle comme une élève bien sage.

— L'agent spécial Jones vous mettra au courant des détails. Le deuxième homme ajouta :

—Nous attendons vos rapports avec impatience. Soyez franche, dites-nous ce que vous pensez. Appelez un chat un chat... et un cinglé un cinglé.

Scully salua poliment tout ce beau monde d'un signe de tête, et suivit Jones dans le couloir.

— Si je comprends bien, fit-elle une fois la porte fermée, ce Fox Mulder est un cinglé ? Jones secoua la tête.

— Mulder ? Non, c'est un type doué, très brillant. Mais il est indépendant, il n'aime pas qu'on lui donne des ordres, c'est le mouton noir du Bureau. Je crois qu'en tant qu'agent du F.B.I., on pourrait le considérer comme un peu... bizarre.

— Je vois.

— Mais ne vous faites pas d'illusions, Scully. Mulder va deviner à quel petit jeu vous jouez à l'instant où il va vous voir !

Scully le regarda de l'air le plus innocent qu'elle put :

—Je ne joue pas à un petit jeu, agent Jones. Je me contente de suivre les ordres.



Scully s'était préparée à sa première rencontre avec le nommé Fox Mulder. Elle s'attendait à de l'inattendu. Elle ne fut pas déçue.

Le bureau de Mulder se trouvait au sous-sol du bâtiment du F.B.I., à la cave, pour ainsi dire. Il n'y avait aucun nom sur sa porte, et si Jones n'avait pas été là, Scully aurait tourné en rond pendant des heures, prenant cette porte pour celle d'un quelconque placard à balais.

Jones frappa, mais n'attendit pas la réponse pour entrer. Dana le suivit à l'intérieur.

Les lieux ressemblaient à tout, sauf au bureau d'un agent du F.B.I. Des piles de bouquins s'élevant du sol au plafond cachaient les murs, les tables étaient couvertes de paquets de vieux journaux et de rapports. Le sol était jonché de dossiers.

Dana repéra tout de suite le seul coin de mur à peu près dégagé. Un poster y était punaisé. Dessus étaient écrits les mots :

### JE VEUX CROIRE

Mulder était debout devant une des tables lorsqu'ils entrèrent. Il examinait une diapositive dans la lumière d'une lampe. Il se tourna pour les regarder d'un air contrarié.

Scully mit un instant à réagir. Le visage et la tenue de ce Fox Mulder lui donnèrent un choc. Il ne correspondait pas du tout à l'impression que donnait son bureau.

Fox Mulder avait un visage étonnamment jeune, presque celui d'un adolescent. Ses cheveux étaient coupés plus long que le règlement interne ne le permettait. Il avait le look parfait pour présenter une émission sur MTV.

Mais ses yeux étaient étranges.

Il y avait quelque chose de triste, de vieux et de sage dans son regard.

Il leur sourit amèrement.

— Qu'est-ce que vous avez fait pour mériter qu'on vous envoie chez « Mulder le Martien » ? demanda-t-il. Jones ne perdit pas son air sérieux.

— Mulder, je vous présente l'agent spécial Dana Scully, votre nouvelle partenaire.

— Une partenaire ? Je suis heureux de voir que mon travail est pris au sérieux. (Il se tourna vers Dana.) Qu'est-ce que vous avez bien pu commettre comme faute pour qu'on vous charge de me coller au train ?

Scully sentit tout de suite que ce type n'était en effet pas du genre à se laisser facilement mener en bateau.

— Figurez-vous que je suis ravie de travailler avec vous, lui dit-elle. Il la regarda dans les yeux.

— Vraiment ? Je ne pense pas que vous ayez l'intention de « travailler » avec moi. Vous êtes ici pour m'espionner.

Dana fit un effort et prit un air choqué.

— Si vous doutez que mes qualifications soient suffisantes, je peux vous faire parvenir mon C.V., et...

Mulder ne se donna pas la peine de répondre. En fait, il n'écouta même pas la fin de sa phrase, et lui tourna le dos pour fouiller dans une pile de vieux papiers. Il en sortit un dossier.

— Le paradoxe des jumeaux d'Einstein, lut-il à haute voix. Une nouvelle interprétation par Dana Scully. Thèse de maîtrise. Voilà une bonne qualification... réinterpréter Einstein...

Scully était un peu surprise.

— Vous l'avez lu ? demanda-t-elle.

— Oh, oui. Et j'ai beaucoup apprécié. Hélas, la plupart des affaires sur lesquelles je travaille ne

répondent pas aux lois de la physique telles que nous les connaissons.

Jones intervint :

— Vous ne savez peut-être pas que Dana est aussi médecin. Elle est prof à l'Académie. Fox hocha la tête.

— Je sais. Pendant que vous y êtes, agent Scully, donnez-moi donc votre opinion médicale sur ceci.

Mulder éteignit les lumières de la pièce et alluma son projecteur de diapos. Une image apparut sur un petit écran.

Scully fronça les sourcils. La diapo représentait une jeune fille, face contre terre, dans ce qui ressemblait à une clairière.

— Née dans l'Oregon, déclama Mulder. Agée de vingt et un ans. Cause de la mort indéterminée. Point final.

Il fit apparaître une deuxième diapo.

— Voici deux marques qui se trouvaient sur le bas de son dos, expliqua-t-il. Agent Scully, pouvez-vous identifier de quoi il s'agit ?

Les deux marques étaient parfaitement identiques. Dana s'approcha de l'écran pour mieux regarder.

— Je dirais que ce sont des piqûres, peut-être des morsures d'animaux. A moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse d'une électrocution.

— Vous êtes bonne en chimie ? demanda Mulder. Regardez, on a trouvé cette substance dans sa chair, autour des marques.

Scully avait l'impression d'être de retour à l'Université : questions pièges, questions tests à partir de photos...

Elle regarda le papier que tenait Fox.

— C'est une substance inorganique. Mais je n'ai jamais rien vu de semblable, dit-elle. Est-ce qu'il s'agit d'un type de protéine synthétique ? C'est une possibilité.

Mulder haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais rien vu qui ressemble à ça, moi non plus. Maintenant, jetez-moi un œil là-dessus, ça vient du Dakota du Sud.

Il fit apparaître une autre diapo. Cette fois-ci, le cadavre sur la photo était celui d'un gros homme. Mais il avait les mêmes marques sur le dos.

Une autre image. Un jeune homme, face contre terre, dans la neige.

— Celui-là a été découvert à Shamrock, Texas.

— Vous avez une théorie ?

— Moi ? Oh, j'ai beaucoup de théories. Mais je suis certain que vous en avez une, vous aussi. Une théorie qui expliquerait pourquoi le Bureau refuse de m'écouter. Pourquoi le Bureau décide de considérer ces affaires comme non classées une fois pour toutes. Pourquoi le Bureau veut qu'on oublie ces affaires le plus vite possible.

Fox s'arrêta soudain, comme si une idée lui venait. Il pivota vers Scully et lui demanda :

— Est-ce que vous croyez aux extraterrestres ?

Dana cligna des yeux. Vu la tête que faisait Mulder, ce devait être la question à deux mille francs. Elle réfléchit un instant, essayant de trouver la bonne réponse, mais n'y parvint pas.

— Je n'ai jamais vraiment réfléchi à la question, finit-elle par soupirer.

— Je veux votre opinion en tant que scientifique.

Dana commençait à se demander sérieusement si ce type était cinglé ou pas. Jones avait beau dire... En tout cas, mieux valait ne pas le contrarier pour le moment. Il allait falloir qu'elle travaille avec lui.

— Logiquement, je dirais non, déclara-t-elle sur le ton d'un prof en train de faire un cours. Les distances entre notre soleil et les autres étoiles sont telles que l'énergie nécessaire à la propulsion d'un vaisseau spatial serait...

— ... épargnez-moi ce laïus, interrompit sèchement Mulder. Cette gamine découverte dans l'Oregon est la troisième de sa promotion à mourir dans des circonstances mystérieuses. La science actuelle est incapable de trouver la cause de ces décès. Que vous faut-il de plus pour admettre que l'explication de ces morts est d'origine surnaturelle ?

Scully n'en pouvait plus. Elle avait pour habitude de dire franchement ce qu'elle pensait, et ménager les gens n'était pas son truc.

— En fait de surnaturel, précisa-t-elle, il y a une explication toute simple. On ne sait pas ce qui a provoqué le décès ? Mais c'est évidemment parce que l'autopsie a été mal faite. Le médecin légiste a bâclé son travail. Les réponses à toutes vos questions sont là, il suffit de savoir bien regarder et où regarder.

Le visage de Mulder s'illumina d'un large sourire.

— Je suis content que vous pensiez cela, agent Scully, dit-il. Je suis sûr que l'agent Jones, ici présent, pense exactement la même chose que vous, comme nos supérieurs, bien entendu. Après tout, que veut dire la lettre « i » dans F.B.I. ? Investigation. Alors commençons notre investigation.

Mulder éteignit le projecteur et ralluma les lumières de la pièce.

— Nous partons pour l'Oregon demain matin, agent Scully, annonça-t-il d'un ton guilleret. Debout aux aurores, départ à huit heures !

Le lendemain matin, Scully se trouvait, comme prévu, à bord du Boeing 747 à destination de l'Oregon. Il n'y avait pas beaucoup de passagers. Elle avait pris un siège au milieu de la rangée proche du hublot. Mulder, lui, était étendu de tout son long sur les quatre sièges de la rangée du milieu et dormait comme un bienheureux.

Dana avait mis son baladeur et écoutait du rock-folk. Elle avait sur les genoux un gros rapport. Mais elle ne lisait pas et n'écoutait pas non plus vraiment la musique. Elle connaissait toutes les chansons par cœur et avait déjà digéré le dossier qui décrivait la mort de quatre étudiants du collège Bellefleur, promotion de 89. Elle penserait à tout cela plus tard. Pour le moment, elle avait davantage envie de penser à son petit ami, Ethan.

Ethan n'avait rien dit quand elle lui avait annoncé qu'elle ne passerait pas le week-end avec lui. Mais c'était la règle du jeu. Le boulot passait en premier. Elle lui avait simplement dit qu'elle partait pour enquêter sur une affaire, et il n'avait pas posé de questions. En fait, Ethan lui avait fait le même coup plusieurs fois ces derniers temps. Il considérait, lui aussi, que le boulot était plus important que tout.

Ethan avait entendu parler de Mulder le Martien. Il avait raconté à Dana que, il y avait un an de cela, Mulder avait convaincu un député de l'Iowa de subventionner une recherche sur les ovnis. Cette histoire avait fait mourir de rire tout Washington. Ethan connaissait toutes les bonnes blagues de ce genre. Son boulot consistait à convaincre par tous les moyens possibles — et parfois même par tous les moyens impossibles — les députés de voter dans le sens qui arrangeait ses patrons. C'était un job qui payait bien, et Ethan travaillait jour et nuit. Il sortait avec Scully quand il en avait le temps, si elle était libre — ce qui n'était pas toujours le cas, vu son emploi du temps également chargé.

C'était une histoire d'amour à mi-temps, mais c'était mieux que rien.

Dana se concentra et arrêta de penser à Ethan. Loin des yeux, loin du cœur. Par contre, la conversation qu'elle avait eue avec Jones en sortant du bureau de Mulder, hier soir, était beaucoup plus difficile à oublier.

Scully avait fermé la porte de Mulder et demandé :

— Pourquoi est-ce que le Bureau en veut à ce Mulder ?

— Ils ont leurs raisons.

— Et pourquoi m'ont-ils choisie pour ce job ?

— C'est moi qui vous ai choisie, avait répondu Jones. Dana avait été étonnée.

— Pourquoi moi ?

— Parce que je savais que vous seriez... impartiale.

Jones n'avait rien ajouté de plus, mais il l'avait regardée d'un air plein de sous-entendus. Il voulait que Scully fasse un rapport honnête, qu'elle donne sa chance à Mulder. De toute évidence, l'agent Jones n'avait pas la même opinion sur l'agent Mulder que ces messieurs de la salle de conférences.

Scully soupira en réajustant son baladeur et regarda son « partenaire », puisqu'il fallait bien l'appeler comme ça. Il dormait comme un bébé, ses grandes jambes recroquevillées sur les sièges.

Est-ce que ce type était un cinglé ou un génie qui avait besoin d'aide ? Il allait falloir l'observer de près.

Soudain, le panneau « attachez vos ceintures » se mit à clignoter.

La voix du commandant résonna dans les haut-parleurs :

— Mesdames et messieurs, je vais vous demander de bien vouloir regagner vos places et attacher vos ceintures. Nous allons commencer notre descente vers...

Il ne finit pas sa phrase. L'appareil fut soudain secoué comme si une main géante lui donnait une gifle de plein fouet. Les compartiments à bagages situés au-dessus des sièges s'ouvrirent, et des sacs tombèrent sur les passagers. Les lumières s'éteignirent et le rugissement des moteurs s'arrêta.

Les gens commencèrent à hurler. On ne voyait plus rien, mais on pouvait sentir que l'avion piquait du nez.

Pas de panique... se dit Scully. Elle s'aperçut soudain qu'elle s'était agrippée de toutes ses forces aux bras de son siège.

Les lumières se rallumèrent brutalement et les moteurs se remirent à fonctionner. Elle regarda Mulder qui s'étirait calmement. Il lui jeta un regard et lui sourit en disant :

— Je crois qu'on est arrivés !

Fox Mulder sourit de nouveau sur le parking, en tendant à Scully les clés de la voiture de location.

— Si tu n'as pas aimé la façon de piloter du commandant du Boeing, tu n'aimeras pas non plus ma façon de conduire ! annonça-t-il

Scully ne répondit rien. Puisqu'il jouait le jeu, tout allait bien. Ils étaient partenaires. Elle s'installa au volant et démarra.

Tandis qu'elle s'engageait sur la large autoroute qui menait loin de l'aéroport, Mulder mit ses lunettes de soleil, alluma la radio, tortilla le bouton jusqu'à ce qu'il trouve une station qui jouait de la musique, et lui tendit un petit sachet en papier.

— Ce sont des graines de tournesol, dit-il. Tu en veux ?

— Jamais pendant le service.

— Tu as tort, elles sont délicieuses, premier choix, qualité top, superfines et garanties d'origine.

— Ne tiens pas ce genre de propos devant les flics locaux, sinon ils vont t'arrêter pour trafic de drogue !

Scully se tut plusieurs minutes avant d'ajouter :

— Dis-moi, Mulder, tu ne m'avais pas dit que le F.B.I. avait déjà enquêté sur cette affaire. J'ai découvert ça en lisant le dossier.

Fox hocha la tête tout en mâchonnant.

— Le Bureau a enquêté sur les trois premiers décès, puis a laissé tomber l'affaire. Faute d'éléments, ont-ils dit.

Dana regardait dans le rétroviseur. Elle aurait voulu voir les yeux de Mulder. Pouf une raison qu'elle ne s'expliquait pas, elle était certaine qu'il avait haussé un sourcil d'un air entendu en prononçant ces mots.

— Je suppose que tu considères que la mort de la jeune fille et celle de ses trois anciens camarades de classe sont liées, dit-elle.

— Ça me semble être une déduction logique. La seule différence, c'est qu'on a retrouvé des marques rouges et cette étrange substance uniquement sur le corps de la dernière victime.

Scully hocha la tête en repensant au rapport qu'elle avait lu plusieurs fois.

— Si j'ai bien compris, la jeune fille en question a été autopsiée par un médecin légiste autre que celui qui s'était occupé des précédentes victimes.

Mulder sourit de nouveau.

— Bien joué, agent Scully ! Tu es encore meilleure que je ne le pensais.

— Ce qui ne veut pas dire grand-chose si tu t'attendais à ce que je sois nulle.

— Tu es une scientifique, et la science rétrécit l'esprit de certains. J'ai eu l'occasion de le remarquer plusieurs fois.

Scully soupira.

— Je sens que tu dois être un type facile à vivre, Mulder.

Mais il ne l'écoutait pas. Il avait reporté son attention sur la radio.

Jusque-là, le poste qu'il avait choisi passait un best-of d'Elvis. Mais soudain le King ne chanta plus. A la place de sa voix, on pouvait entendre une suite de craquements et de grésillements, une friture insupportable.

Fox bondit sur son siège.

— Arrête la voiture, arrête vite !

Elle écrasa le frein. Le véhicule s'arrêta si brutalement que le coffre arrière s'ouvrit sous le choc.

Mulder sortit en courant. Il alla fouiller dans le coffre et prit quelque chose. Scully le regarda faire, ne pouvant en croire ses yeux.

Mulder tenait à la main une bombe de peinture. De la peinture orange.

Il s'éloigna de la voiture, remonta la route sûr une bonne dizaine de mètres, se pencha et dessina sur le sol un énorme « X » à l'aide de la peinture.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? demanda Scully quand Fox fut de retour dans la voiture. Il haussa les épaules.

— Rien, du moins je le pense. Mais on ne sait jamais, il vaut mieux prendre des précautions. Dana était absolument atterrée par l'attitude de son nouvel associé. Elle n'avait aucune idée de ce qui pouvait bien se passer dans la tête de Fox, et elle commençait à se demander ce qui les attendait. Cette enquête n'allait ressembler à aucune autre, elle le sentait déjà.



Le panneau indicateur annonçait :

**BIENVENUE À BELLEFLEUR - LA VILLE DE L'AMITIÉ**

Mais de toute évidence les habitants du patelin n'étaient pas au courant de cette devise.

La foule massée devant la mairie hurlait. On était à deux doigts de l'émeute.

— Je me doutais que ça allait arriver, fit Mulder.

— Je peux savoir ce qui se passe ? demanda Dana.

— J'ai envoyé un fax au bureau du Coroner pour lui annoncer notre arrivée.

— C'est tout? Je sais qu'il existe des gens qui sont allergiques au F.B.I., mais à ce point-là...

— Je l'ai aussi prévenu que nous allions exhumer les corps des premières victimes pour refaire les autopsies.

Scully fit signe qu'elle avait compris.

Elle sortit de la voiture en même temps que Fox, et la foule se dirigea aussitôt vers eux.

— Vous êtes le F.B.I ? leur cria un vieil homme. Mêlez-vous de ce qui vous regarde!

— Vous n'avez pas le droit ! hurla une femme. Ce sont nos enfants !

— Ces gens ont suffisamment souffert, s'exclama un prêtre qui se tenait près d'eux. Ils portent déjà le deuil ; pourquoi les faire souffrir davantage ?

Un type bien habillé s'avança vers eux avec l'assurance de quelqu'un qui a l'habitude de donner des ordres.

— Un homme a été reconnu coupable de ces crimes ! cria-t-il. Il a été condamné pour cela. Pourquoi rouvrir ces tombes et nous faire souffrir à nouveau ?

Mulder continuait de sourire. Cela commençait à agacer Scully. Il souriait d'un petit air qui disait : « Je sais quelque chose que vous ne savez pas. » Si la foule remarquait son expression, ils risquaient de se retrouver tous les deux couverts de goudron et de plumes comme au bon vieux temps du Far West !

Fox s'avança et ne perdit pas son air radieux lorsqu'un gros flic local en uniforme se colla devant lui pour lui bloquer le passage.

— Agent Mulder, annonça-t-il, les habitants de Belle-fleur ont obtenu gain de cause contre vous. Voici les papiers officiels vous interdisant de continuer.

Fox prit les documents en question, les regarda rapidement et haussa les épaules.

— Tu m'attends ici, je vais voir le Coroner, dit-il à Scully.

— Merci beaucoup, sourit-elle en imitant son ton indifférent.

La foule se referma autour d'elle et commença à lui hurler dans les oreilles. Dana s'était toujours demandé ce que ressentait une équipe de foot jouant sur le terrain de l'adversaire... mon Dieu, que les gens pouvaient être bruyants !

Mulder courut à l'intérieur du bâtiment. Il savait qu'il laissait son équipière dans une situation difficile, mais il était également conscient que son entrevue avec le Coroner n'allait pas être facile non plus.

— Monsieur Truit ? demanda-t-il.

Le Coroner était assis à son bureau avec ses deux assistants près de lui. Ils regardèrent Fox d'un air glacial.

— Oui, c'est moi.

— Je suis l'agent spécial Mulder. Je vous ai parlé au téléphone. Dans combien de temps pouvons-nous nous mettre au travail ?

Truit prit soudain un air embarrassé.

— Vu la décision de la Cour en faveur des familles des victimes, je ne vois pas ce que nous pouvons faire.

— Compris. Je vais avoir besoin de votre salle d'autopsie et de votre laborantin.

— Je crois que vous ne m'avez pas compris, Mulder. Nous ne sommes peut-être que des ploucs à vos yeux. Mais nous respectons la loi, ici. J'aimerais pouvoir vous aider, mais cela m'est impossible.

— Mais si, cela vous est possible, rétorqua Fox en exhibant les papiers que lui avait remis le flic. Ces documents ne parlent que de deux des victimes. Ils ne disent rien de la troisième. Nous pouvons donc travailler, O.K. ?

Truit ne dit rien. Mulder fit un effort pour rester calme.

— Je suis agent du F.B.I., dit-il. Je suis la loi. Truit soupira :

— Il n'y a pas d'interdiction d'exhumation pour le corps de Ray Soames, c'est ça ? demanda-t-il.

— Exact. D'ailleurs, j'aimerais savoir pourquoi sa famille n'est pas allée voir le juge comme les autres pour nous empêcher d'exhumer le corps ?

— Parce que la famille de Ray Soames a disparu il y a trois ans.

— Disparue ? Envolée, comme ça ?

Le Coroner ne répondit rien. Il était clair, à voir son expression, qu'il ne dirait pas un mot de plus.

Cela ne faisait rien. Mulder avait appris tout ce qu'il avait besoin de savoir. Il dit au revoir à la cantonade d'un ton enjoué.

Personne ne lui répondit, bien entendu.

— La rançon de la popularité ! s'écria Mulder en rejoignant Dana près de la voiture. Elle le fusilla du regard.

— Ils m'adorent. Je voudrais simplement qu'ils arrêtent de me hurler dans la figure.

— Habitue-toi.

— Attends, tu veux dire que tu es accueilli comme ça partout où tu vas enquêter ? Fox ouvrit la portière pour monter dans la voiture.

— Tu n'aimes pas ma façon de travailler ? demanda-t-il. Dana jura.

— Mulder, nous sommes supposés enquêter sur une affaire d'homicide. Regarde autour de toi. Nous n'obtiendrons aucune aide des habitants. Joli travail ! Il monta dans la voiture.

— Et tu t'attendais à quoi ? A ce qu'on nous remette les clés de la ville après la parade et le concert de la fanfare en notre honneur ? Je suis désolé si le boulot au F.B.I. ne correspond pas à ce qu'on t'a appris à l'Académie, mais les choses sont comme ça. Tu n'as qu'à inscrire tes récriminations dans ton rapport sur mes activités... car c'est bien pour cela que tu es avec moi, non ? Pour faire un rapport sur mon boulot.

— C'est faux ! je suis ici pour travailler avec toi. Fox se tourna pour la regarder dans les yeux.

— Juré craché ? Tu peux me le répéter en face ?

Elle allait rétorquer quelque chose quand un gros homme se glissa à travers la foule et se pencha pour frapper à la vitre de la portière. Mulder baissa la glace.

— Qu'est-ce que vous foutez ici, bordel de merde ? s'écria le type. Mulder fit la moue.

— Je ne sais pas, mais vous allez sûrement me le dire. Qui êtes-vous ?

— Je suis le Dr Jay Nemman.

Mulder jeta un bref regard vers Scully et lui dit :

— C'est le médecin légiste du patelin.

Dana nota que Mulder préparait bien ses dossiers. Il connaissait apparemment par coeur les noms des gens impliqués dans cette affaire.

—Exact, leur lança le gros homme. Pourquoi êtes-vous ici ? Est-ce qu'on m'accuse d'avoir mal fait mon boulot, d'avoir raté l'autopsie de ces gosses ?

—Pas du tout, répondit Mulder. Nous faisons une enquête parallèle à la vôtre et nous ne remettons pas en cause votre travail.

Nemman fit une grimace.

— Mwouai... en tout cas, souvenez-vous d'une chose. Ici, c'est mon district. C'est moi qui fais toutes les autopsies, O.K. ?

— Pourquoi n'avez-vous pas fait celle de Karen Swenson ?

— J'étais en vacances, et... Mulder l'interrompit :

— ... désolé, mais à partir de maintenant cette affaire est fédérale. Le Dr Scully ici présent se chargera désormais des autopsies.

Le médecin légiste grogna.

— Ecoutez-moi, mister F.B.I., je ne vais pas vous laisser imposer aux parents des victimes le...

Le gros type avait serré les poings et s'apprêtait à frapper Mulder. Scully se redressa sur son siège pour tenter de l'arrêter. Mais avant qu'elle ait pu faire un geste, la voix d'une jeune fille résonna et couvrit tous les autres cris :

— Papa, arrête et rentrons immédiatement à la maison, je t'en supplie !

Scully se pencha pour regarder qui avait crié. Elle aperçut une fille à côté d'une camionnette. Elle était pâle, les yeux hagards. On aurait dit un animal traqué.

Dana prit bonne note de ces détails. La voix de la jeune fille tremblait lorsqu'elle avait appelé son père. Elle avait peur de quelque chose. Intéressant.

Le Dr Nemman fit une moue dégoûtée à l'intention de Mulder, et s'éloigna enfin. Il alla jusqu'à son véhicule. Sa fille monta la première.

Scully regarda la camionnette s'éloigner à toute vitesse sur la petite route.

— Sympathique, ce type, fit Fox. Sa fille a l'air très cool, elle aussi.

— En effet.

— Tu m'accompagnes au cimetière, Dana ? Scully haussa un sourcil.

— Absolument. Je veux vérifier que nous ne sommes pas en train de creuser nos propres tombes...

Truit n'était pas exactement pressé d'exhumer le corps de Ray Soames, et Mulder dut lui rappeler à plusieurs reprises que le F.B.I. était au sommet de l'échelle légale et qu'il devait donc lui obéir.

Truit et ses assistants s'éloignèrent pour bavarder avec deux flics locaux pendant que le fossoyeur creusait. Le soleil de l'Oregon tapait dur. La sueur luisait sur les bras charnus de l'homme tandis qu'il maniait la pelle. Il était midi, mais l'air était humide. Le cimetière de Bellefleur Hillside ressemblait à un bain de vapeur.

Mais Mulder était toujours aussi calme et souriant que d'habitude. Il mâchonnait des graines de tournesol tandis que les pelletées de terre volaient hors de la tombe.

Scully avait chaud. Elle regarda son partenaire et eut soudain envie de lui arracher des mains ce petit sac de graines. Il faisait un bruit infernal en mâchant ces cochonneries !

— Nous perdons notre temps, dit-elle. Nous perdons aussi le temps de ces pauvres gens. Ce David Doty dont parle le dossier a été reconnu coupable d'un des meurtres. Il se peut qu'il les ait tous tués.

— Danny Doty s'est constitué prisonnier, répondit Mulder, et il a avoué le meurtre avant même qu'on lui ait posé une question. Puis il a avoué avoir commis les deux autres. Le problème, c'est que les flics n'ont réussi à prouver sa culpabilité que pour le premier crime. Et encore, ils ont -dû se donner bien du mal pour pouvoir fournir de quoi travailler à la partie civile. Les preuves étaient pour le moins fragiles. En fait, s'il n'avait pas avoué, il aurait été acquitté. Mais tout le monde voulait trouver le coupable, et il est arrivé juste au bon moment. Les gens du coin aiment à penser que ce Danny a tué tous ces jeunes. Comme ça, ils peuvent se débarrasser de leurs doutes et de leurs peurs.

— C'est ta version, remarqua Scully. Mais pourquoi a-t-il avoué les autres crimes s'il ne les a pas commis ?

Mulder envoya une graine de tournesol dans sa bouche, mâchonna et haussa les épaules.

— Ce genre de truc arrive tout le temps. Il y a des gens qui aiment l'idée qu'on les prend pour de dangereux tueurs. De toute façon, il existe un moyen bien simple de régler la question. Danny est incarcéré à soixante kilomètres d'ici. On n'a qu'à aller lui rendre une petite visite de politesse.

Dana fit la grimace.

— Et dans quel but ? Pour qu'il raconte des histoires que tu ne croiras pas non plus ? Pour qu'il nous dise qu'il a également commis le dernier meurtre, et qu'il est sorti de la prison en passant à travers les murs ?

— Il est condamné à perpète. Je ne pense pas qu'il ait envie de plaisanter, contrairement à toi.

Scully regarda le cercueil qu'on était en train de hisser hors de la tombe.

— Je ne pense pas que le jeune homme dans ce sarcophage ait envie de plaisanter non plus, soupira-t-elle en indiquant la triste boîte en bois dans laquelle reposait Ray Soames.

Ils se rapprochèrent de la tombe. Le fossoyeur et les deux flics avaient les pires difficultés à sortir le cercueil du trou. Des racines avaient poussé et le retenaient. Ils tirèrent plus fort en s'arc-boutant. Soudain, le couvercle du cercueil lâcha et glissa un peu sur le côté. Scully, malgré son expérience de ce genre de situation, sursauta.

La racine qui retenait la boîte craqua, et le cercueil maintenant ouvert glissa sur le sol pour aller buter contre une grosse pierre.

Mulder se précipita, suivi par Scully et le Coroner.

Mais Dana arriva la première et se pencha immédiatement pour regarder le contenu de la boîte. Cela faisait partie de son métier. Elle prévenait toujours ses élèves que les personnes un peu sensibles ou

souffrant d'une faiblesse de l'estomac devaient choisir une autre carrière que celle de médecin légiste.

— Minute, s'écria Truit. Ce n'est pas la procédure officielle !

— C'est ça, faites-moi un procès ! rétorqua Mulder. Scully souleva le tissu qui recouvrait le corps, très lentement, et gémit :

— Ô mon Dieu...

Elle sentit un frisson glacé la parcourir et se tourna vers Fox. Mais Mulder, lui, n'avait pas pâli. En fait, son visage était soudain devenu radieux comme celui d'un homme qui découvre enfin l'Atlantide.

— J'imagine que Ray Soames ne faisait pas partie de l'équipe de basket du collège, dit-il.

Le corps couché dans le cercueil, sur la soie blanche, présentait la taille d'un enfant de dix ans. Sa tête était grosse comme un ballon de foot, sa peau ressemblait à du cuir tanné.

Scully bafouilla.

— Est-ce que c'est... humain ? demanda-t-elle, sachant très bien que c'était à elle de trouver la réponse à cette question.

— Je n'ai jamais rien vu de...

Le Coroner n'eut pas la force de terminer sa phrase.

— Refermez le cercueil et scellez-le, ordonna Mulder. Que personne, je répète : personne, ne touche au contenu!

Scully se redressa tout en continuant de regarder la forme inhumaine à ses pieds.

Non, personne n'allait toucher à ce corps... personne sauf Mulder et elle.

Le Coroner fut plus que content de leur prêter un de ses labos.

Il ne dit rien lorsque Mulder demanda que tout le monde sorte.

— C'est votre bébé, vous en faites ce que vous voulez ! s'écria le bonhomme en haussant les épaules juste avant que Fox ne lui claque la porte à la figure.

— On va voir ce qu'ils t'ont appris à l'école de médecine, dit-il à Dana en mettant le verrou. Scully haussa un sourcil.

— J'ai déjà disséqué pas mal de cadavres.

— Ah oui, des cadavres comme celui-là ?

— Un cadavre est un cadavre.

— Ça, c'est ce que ton examen va nous permettre de déterminer.

— Donne-moi une seconde pour me préparer. Je veux enregistrer mes remarques eu fur et à mesure, dit-elle en sortant un Dictaphone de son sac.

— Tu veux enregistrer ça pour la postérité, ou pour pouvoir l'envoyer à ton patron avec ton rapport ?

— Les deux. Mais je veux aussi le faire pour toi. Nous sommes partenaires sur cette affaire, non ? Mulder hocha la tête.

— O.K., tu joues du scalpel et tu parles, moi, je prends les photos.

Il sortit un Polaroid de son attaché-case et prit des clichés du corps sous tous les angles tandis que Dana se mettait au travail.

— Le sujet fait un mètre cinquante, dit-elle dans son magnéto, et pèse vingt-sept kilos. Son état de décomposition est avancé. Les cavités oculaires sont très larges. La forme du crâne indique clairement que le sujet n'est pas humain.

— Voyons, agent Scully, fit Mulder d'un ton sarcastique, s'il n'est pas humain, que peut-il être ? Scully resta calme et concentrée.

— C'est un mammifère. Probablement de la famille des singes. Je dirais qu'il s'agit d'un chimpanzé.

— C'est la famille Soames et les gens de la ville qui vont être contents d'apprendre ça!

Dana le regarda, il avait l'air de s'amuser comme un petit fou tout en tournant autour du cadavre.

— Je veux que tu prélèves des échantillons de tissus et des échantillons de sang, ajouta-t-il. On va passer ce corps aux rayons X, faire des analyses toxicologiques et analyser son A.D.N.

Dana était abasourdie :

— Tu parles sérieusement ?

— Je sais qu'on ne peut pas faire tous ces examens ici, mais on va retourner à Quantico avec, s'il le faut. Scully n'en pouvait plus.

— Mulder, attends. Tu ne te rends donc pas compte que quelqu'un est en train de se payer notre tête ? La personne qui a retiré le corps de Soames du cercueil pour le remplacer par ce... macaque est sûrement là, dehors, en train de se tenir les côtes tandis que nous faisons des examens. Tu ne crois tout de même pas que cet animal est un extraterrestre, j'espère !

— Bon, comment va-t-on procéder pour les rayons X? Dana tapa du poing sur la table de dissection.

— Mulder, on est en train de te mener en bateau! Celui qui a tué la fille est là, dehors, il peut tuer d'un instant à l'autre, est-ce que tu te rends compte de ce que cela veut dire ?

Mulder fit signe que oui.

— Tu as raison, sortons nos flingues, appelons la cavalerie et allons arrêter ce tueur qui a échappé au F.B.I. pendant plusieurs années. Allons-y, prenons-nous pour des super-héros. Ou sinon, l'autre possibilité est, bien entendu, de procéder de façon scientifique, d'examiner les éléments en notre possession afin de déterminer ce que peut bien être cette créature étrange et comment elle est arrivée dans ce cercueil.

Scully ne répondit pas. Il baissa son appareil-photo et la regarda dans les yeux.

— Dana, je ne suis pas fou, s'écria-t-il avec conviction. J'ai les mêmes doutes que toi et j'ai besoin de ton aide pour découvrir la vérité !

Le lendemain matin, Scully était de retour à son hôtel, mais son travail était loin d'être terminé. Elle avait accroché après l'abat-jour de la lampe de la petite chambre les radios qu'elle avait faites de la mystérieuse créature.

Dana leur jeta un dernier coup d'œil, puis ouvrit son ordinateur portable et mit en marche son magnétophone. Elle commença à taper son rapport sous la dictée de sa propre voix enregistrée.

— Les radios confirment que l'être découvert dans le cercueil est bien un mammifère. Mais elles ne fournissent aucune explication quant à la présence du petit implant métallique qui se trouve dans sa cavité nasale. L'objet en question est gris et métallique. Il fait quatre centimètres de long et je ne peux l'identifier.

Dana arrêta le magnétophone et se détourna de son clavier pour regarder l'objet en question.

Elle avait mis l'étrange petite pièce de métal dans un tube. Elle le regarda un long moment, mais ne découvrit aucun élément nouveau permettant de deviner de quoi il s'agissait. Peut-être que Mulder savait ce qu'était ce machin. En tout cas, s'il savait ce qui se passait ici, il ne le disait pas, et Scully n'avait pas envie de lui poser de questions. Elle commençait à avoir des doutes, et à se demander si Fox n'avait finalement pas raison. Cela l'effrayait. Elle ne voulait pas se mettre à croire aux mêmes folies que lui.

On frappa à la porte.

C'était Mulder.

Il était tout sourire, comme d'habitude. Il portait un T-shirt troué à une épaule, un short mauve usé, et une casquette de base-ball avec le logo des Brooklyn Dodgers.

— Je suis trop remonté pour aller dormir, avoua-t-il. Je vais faire un petit jogging. Ça te dit de m'accompagner ?

— Non merci.

— Est-ce que tu as découvert ce qu'est le machin qu'on a trouvé dans le nez de ton ami le chimpanzé ? demanda-t-il d'un ton moqueur.

— Non, rétorqua-t-elle froidement. Mais je n'ai pas l'intention de me coucher avant d'avoir trouvé la - réponse.

Mulder haussa les épaules et lui tendit un morceau de papier.

— Le desk de l'hôtel a reçu ceci pour toi. A tout à l'heure.

Elle le regarda s'éloigner dans la nuit. Il courait sagement, on aurait dit qu'il flottait dans l'air. Il faisait encore frais, mais le soleil n'allait pas tarder à se lever et on pouvait sentir que la chaleur du jour approchait.

Le ciel changeait déjà légèrement de couleur. La journée allait encore être torride.

Dana ferma la porte et regarda le bout de papier. C'était un message disant qu'Ethan avait téléphoné durant son absence et souhaitait qu'elle le rappelle.

Elle alla au téléphone et composa son numéro. Ethan n'allait pas être content d'être tiré du lit si tôt, mais Scully avait envie de parler avec quelqu'un qui n'était pas au courant de toute cette affaire démentielle, quelqu'un qui ne croyait pas aux petits hommes verts.

Ethan décrocha à la première sonnerie.

— Allô ?

Il n'avait pas l'air de bonne humeur.

— C'est moi, dit Scully. Désolée de te réveiller.

— J'étais réveillé, répondit Ethan. Un zigoto m'a appelé il y a dix minutes et a raccroché en entendant

ma voix.

Scully sourit. Ce devait être un tour de Mulder, il devait vouloir vérifier avec qui elle était en contact. Il ne lui faisait toujours pas confiance. Et il avait bien raison, se dit-elle amèrement. Il allait falloir qu'elle fasse un rapport sur lui, le rapport sur ses activités. Joli duo, deux partenaires qui s'espionnent l'un l'autre !

— Tu commences mal la journée, mon pauvre, fit-elle.

— Tu l'as dit. Quelle heure est-il ?

— Ici il est cinq heures du mat'. Tu es à Washington, cela veut dire qu'il est huit heures pour toi.

— Pourquoi es-tu debout de si bonne heure? demanda Ethan. Les petits oiseaux chantent trop fort ou quoi ?

— Je ne me suis pas couchée. Je viens juste de recevoir ton message. J'ai bossé toute la nuit. Pourquoi m'appelaient-tu ?

— Rien de précis, je voulais juste savoir comment tu allais.

Scully l'écouta bâiller longuement. Elle chercha quelque chose à dire. Elle avait déjà remarqué plusieurs fois ces derniers temps qu'elle n'avait pas grand-chose à dire à ce pauvre Ethan. Elle commençait à se demander combien de temps leur relation allait pouvoir durer.

— Ce type avec qui tu bosses, dit-il, ce... comment déjà ? le Martien ? Il a l'air de te faire bosser comme une vraie esclave.

Elle avait soudain envie de lui raccrocher au nez. Ethan l'énervait.

— Le Martien, fit-elle. Le Martien, c'est ça, et je suis une esclave...

— Et alors, vous avez découvert les petits hommes verts, ça y est ?

— Pour dire la vérité...

Dana s'arrêta au milieu de sa phrase. Elle se tourna pour regarder une fois de plus le petit flacon contenant le morceau de métal et les radios sur l'abat-jour. Si elle parlait de cela à Ethan, il allait la prendre pour une dingue. En fait, si, quelques jours plus tôt, quelqu'un lui avait raconté tout ce qui s'était passé cette nuit, elle l'aurait pris pour un ravagé du cerveau. Apparemment, vingt-quatre heures en compagnie de Fox Mulder suffisaient pour changer la façon dont on voyait le monde autour de soi. Est-ce qu'elle arriverait jamais à voir les choses de la même façon qu'auparavant?

— Bon... (*Ethan s'arrêta pour bâiller de nouveau*)... je vais me lever. De ton côté, ne te laisse pas faire. Si ce Martien Mulder t'emmerde, menace-le de l'envoyer chez les fous !

— Je ne sais pas si Mulder est vraiment...

Ethan l'interrompit.

— ... écoute, Dana, j'ai une longue journée de boulot devant moi. Il faut vraiment que je me prépare. Je te rappellerai du bureau si j'ai le temps. A plus tard.

Scully le laissa raccrocher, puis dit :

— C'est ça, à plus tard.

Elle retourna jeter un coup d'œil aux radios tout en secouant la tête d'un air navré. Pourquoi un animal, quel qu'il soit, aurait-il un morceau de métal implanté dans les sinus ? Cela n'avait aucun sens. Et si cela avait un sens... alors le monde était fou!

Elle entendit soudain un petit bruit à la fenêtre. Elle regarda et découvrit le visage — souriant comme de bien entendu — de Fox Mulder.

Dana ouvrit la fenêtre.

— Tu aurais dû venir avec moi, dit-il. Un petit jogging, c'est le meilleur moyen de commencer la journée. Je vais prendre une douche froide et j'arrive. On fonce, O.K. ?

Scully soupira.



— Une douche froide ? Intéressant.

— On se met en route quand tu veux.

— J'aimerais bien faire une petite sieste avant de repartir sur le terrain. Tu as vraiment besoin de moi ce matin ?

Mulder se tortilla.

— Allons, tu n'as tout de même pas l'intention de rater ça ! Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un tueur en série ! Ça va être super intéressant !

Danny Doty était un jeune homme frêle, mais l'administration pénitentiaire avait apparemment décidé de ne prendre aucun risque avec lui. Il avait les poignets attachés par des menottes et des chaînes entravaient ses chevilles. Il ne pouvait marcher qu'à petits pas. Les gardes l'aidèrent à avancer dans la salle où Mulder et Scully l'attendaient.

— Vous pouvez nous laisser, dit Fox aux gardiens.

— O.K., mais méfiez-vous, fit l'un d'eux. Ce type est dangereux.

— Il n'en a pas l'air, ajouta son collègue, mais c'est un vrai tueur, un sanguinaire.

— En plus il est complètement marteau. On ne sait jamais ce qui peut lui passer par la tête. Mulder les arrêta de la main.

— Ça ira. Nous sommes du F.B.I. Nous sommes capables de nous défendre. Le premier garde jeta un coup d'œil à Scully.

— Ne vous en faites surtout pas pour elle, fit Mulder. Elle est ceinture noire de karaté.

— O.K., le bonhomme est à vous.

Les deux types quittèrent la pièce. Scully se pencha vers Fox et lui glissa à l'oreille :

— Je suis ceinture marron, pas ceinture noire.

— Je doute que ces messieurs connaissent la différence. De toute façon, Danny n'a pas l'intention de nous causer des complications. N'est-ce pas, Danny?

Le jeune homme ne répondit pas, mais ses yeux se mirent à briller, et Dana comprit que les deux gardiens ne plaisantaient pas. Ce type était réellement complètement cinglé, ou du moins faisait bien semblant.

Mulder le regardait en souriant comme s'il s'agissait de son petit frère chéri.

— Salut Danny ! dit-il gaiement.

— Salut les copains, murmura Danny d'un air endormi et cynique. C'est gentil d'être venus me voir. Y a pas grand monde qui s'intéresse à ce pauvre Danny. Ils m'ont enfermé ici, puis ils ont jeté la clé. C'est comme mon dossier, mec. Mais c'est O.K. pour moi. Ce qu'y a de bien avec la tôle, c'est que c'est peinarde, on y est en sécurité. C'est comme un cercueil, mais en moins froid.

Il y avait trois chaises dans la petite pièce. Mulder et Scully étaient assis l'un près de l'autre, Danny en face d'eux.

— Je suis l'agent Mulder, et voici l'agent...

— Te fatigue pas, mec, je sais pourquoi vous êtes là. Ils ont réglé son compte à Karen Swenson.

— Vous la connaissiez ? demanda Mulder.

— Ouais, bien sûr. C'était une chic fille. Mais bon, il fallait bien que ça finisse par arriver un jour. Ce n'était qu'une question de temps. Je parie qu'ils ont fait ça en douceur. (Il ricana.) Un truc sur mesure.

— Vous dites « ils ». De qui parlez-vous ? demanda Mulder en se penchant vers lui.

Danny roula des yeux. Pendant un instant, Dana crut qu'il allait avoir des convulsions, mais il se reprit et les regarda en face.

— J'ai dit « ils » ? Pardon, je me suis trompé. En fait c'est moi qui ai fait le coup. Par télépathie. Fastoche, mec. J'ai pensé : Karen tu es morte, et zou... elle a claqué. Mais ne vous en faites pas. Je suis prêt à payer pour mes crimes. Condamnez-moi à perpète une deuxième fois, s'il vous plaît ! caqueta-t-il comme un perroquet.

Mulder ne cilla même pas, mais lui tendit une photo.

— Regardez ces marques sur le dos de Karen, savez-vous de quoi il s'agit ?

— C'est la morsure du serpent de Cléopâtre, répondit tout de suite Danny. Vous comprenez, j'ai été obligé de faire ça pour être accepté au club.

— Ah oui ? fit Fox. Et de quel club s'agit-il ?

— Devinez, monsieur F.B.I.

— Est-ce que Ray Soames faisait partie du club ? Danny fronça les sourcils.

— Ray Soames ? répéta-t-il. Ah oui... Ray ! Ce cher Ray avait un... abonnement familial en quelque sorte. Il éclata de rire comme un dément.

Mulder se tourna vers Scully.

— Tu veux lui poser des questions ? demanda-t-il. Scully soupira.

— Non, je te laisse faire. Vous avez l'air de vous entendre parfaitement, tous les deux. Fox se tourna de nouveau vers le prisonnier.

— Dan, nous sommes ici pour t'aider.

— Tu ne piges rien, mec. Je ne veux pas qu'on m'aide.

Sa voix était étrangement bien posée tout d'un coup. Dana se redressa.

— Je suis coupable, continua-t-il. Coupable, coupable, coupable, j'avoue tout et le reste. J'aime bien ces gros murs autour de moi. Je ne peux pas sortir, bien entendu, mais rien ne peut entrer non plus. Je n'aimerais pas me trouver à la place de Billy Miles, par exemple, mec. Tu comprends ?

— Qui est Billy Miles ? demanda Mulder.

— Billy ? Je croyais que tout le monde le connaissait dans le coin. C'est le trois-quarts arrière de l'équipe de foot. Mais il ne joue plus, bien entendu. Il ne joue plus depuis qu'on l'a enfermé à l'asile de dingues.

L'hôpital psychiatrique se trouvait juste à l'extérieur de Bellefleur. C'était un grand bâtiment blanc entouré d'une épaisse pelouse verte impeccablement entretenue. Cet établissement semblait avoir tout le confort moderne.

Le directeur de l'endroit, le Dr William Glass, était fort sympathique. Il avait l'air intelligent et répondit à toutes les questions avec précision. Il semblait être la seule personne à Bellefleur à ne pas voir d'objections à ce que l'enquête progresse. En fait, il avait l'air d'être heureux de pouvoir aider le F.B.I.

— Billy Miles est un de nos patients, en effet, expliqua-t-il. Il est ici depuis trois ans.

— Vous êtes son médecin traitant ? demanda Scully.

— Oui, c'est moi qui supervise son traitement.

— Billy faisait partie de la promotion de 89, fit Mulder. Vous savez ce qui est arrivé à plusieurs autres gosses de cette classe.

Le Dr Glass hocha la tête tristement.

— J'ai vu plusieurs de ces malheureux dans mon établissement, y compris Danny Doty.

— De quoi souffrait Doty ?

— Je n'ai pas le droit de discuter de cela, rétorqua le médecin. Secret médical. Mulder fit signe qu'il comprenait.

— Ne pouvez-vous nous donner quelques idées... générales sur son cas ?

— Je peux vous dire que tous les jeunes que j'ai reçus dans cet établissement souffraient du même problème. Stress post-traumatique. Une réaction à un énorme choc psychologique.

— Quel genre de choc ?

— Je dois avouer que je n'ai jamais découvert la cause de ces stress. Mais je sais une chose : ces jeunes ont été psychologiquement déchirés, poussés jusqu'à la limite de la folie absolue. Leur cerveau a résisté par miracle à ce qui leur est arrivé.

Scully ne voulait pas s'impliquer dans tous ces interrogatoires. Elle était là pour surveiller Mulder. Son rôle consistait à juger son travail. Pourtant, elle ne put résister à la tentation de poser une question qui lui brûlait les lèvres :

— Croyez-vous que Danny Doty ait réellement tué ses camarades de classe ? Le médecin hésita.

— Je pense que la police est mieux qualifiée que moi pour répondre à cette question.

— Mais vous avez sûrement une opinion personnelle, insista Scully.

— Mon travail est de soigner l'esprit des malades, pas de les mettre derrière des barreaux.

— Avez-vous essayé l'hypnose s'Ur Doty ? demanda subitement Mulder. Le Dr Glass sourit. \_

— Dans notre région les gens se méfient de la psychiatrie. Si j'essayais quoi que ce soit d'un peu inhabituel, j'aurais droit à des manifestations sous mes fenêtres. J'essaie de m'en tenir à des traitements simples. Ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus efficace mais j'obtiens tout de même des résultats intéressants pour les patients.

— Avez-vous jamais soigné la fille du Dr Jay Nemman ? demanda Fox.

Glass hésita. Il y eut un long silence. Finalement, il dit :

— Oui, mais ses parents ne sont pas au courant. Elle est venue me voir d'elle-même. (Il toussota.) Je suis désolé, je n'ai pas le droit de discuter de cas particuliers.

— Pas même de celui de Billy Miles ?

— Non, agent Mulder, pas même celui de Billy Miles.

— Est-ce que vous nous permettriez de lui poser quelques questions ?

Glass eut l'air surpris.

— Je croyais qu'on vous avait mis au courant. Billy est dans le coma, un coma étrange. Nous pensons qu'il est conscient, mais il ne réagit à aucun stimulus. Cela fait des années qu'il n'a pas dit un mot. Vous n'arriverez pas à en tirer quoi que ce soit, j'en ai peur.

Mulder tiqua. Cette nouvelle lui donnait un coup. Il se reprit rapidement :

— Est-ce que nous pourrions tout de même le voir ? Le médecin haussa les épaules.

— Bien entendu. Mais c'est une perte de temps. Et je préfère vous prévenir, Billy n'est pas beau à voir.

Scully eut le pressentiment qu'ils allaient en effet voir un triste spectacle.

Billy était à demi assis sur son lit. C'était un garçon aux traits délicats, au corps robuste.

Mais il avait l'air d'être sur une autre planète.

Il avait la bouche entrouverte et respirait lentement. De temps en temps, il clignait des yeux. C'étaient là les seuls signes indiquant qu'il était en vie.

— Regardez-moi ce pauvre petit, fit l'infirmière. C'était le meilleur joueur du lycée. Tout le monde était persuadé qu'il finirait dans l'équipe inter-collèges. Et voilà qu'un conard le renverse sur la route et se sauve sans même lui porter secours. On n'a jamais retrouvé le salaud qui a fait ça. C'était il y a quatre ans.

— Et Billy est comme ça depuis ? demanda Scully.

Elle ne se sentait pas très bien. Les cadavres ne lui faisaient aucun effet, mais voir un jeune garçon bien vivant dans cet état la touchait beaucoup.

— Il ne bouge jamais, répondit l'infirmière. C'est un vrai légume. Personnellement je préférerais être morte que de vivre ça. Sa famille vient le voir une fois par mois. En dehors de ça, la seule personne qui s'intéresse vraiment à son sort est Peggy O'Dell. (Elle se retourna pour lancer :) N'est-ce pas, mon chou ?

Scully se retourna pour voir à qui elle parlait, et découvrit une jeune fille en fauteuil roulant. Elle était très maigre et pâle comme un linge. Elle ne regarda même pas Mulder et Scully, mais se dirigea droit vers Billy en poussant sur les roues de son fauteuil. Elle prit un livre et s'installa à côté du malade.

— C'est la petite amie de Billy, expliqua l'infirmière en faisant un clin d'œil à Scully.

Puis elle s'approcha de la jeune fille et lui dit gentiment :

— N'est-ce pas, mon chou ? Pourquoi ne dis-tu pas bonjour à ces personnes? Ils sont venus rendre visite à Billy; c'est gentil, non ?

La jeune fille battit des cils et ouvrit la bouche, mais elle ne dit rien.

Mulder se pencha vers elle.

— Est-ce que vous alliez à l'école avec Billy ? demanda-t-il.

Peggy fit comme si elle n'avait pas entendu la question et murmura nerveusement:

— Billy veut que je lui fasse la lecture... Mulder insista.

— Est-ce que vous connaissiez Billy avant son accident ? Peggy prit soudain une expression rêveuse.

— Tout le monde connaissait Billy. C'était le garçon le plus populaire du collège.

— Est-ce que Billy aime que vous lui lisiez des histoires ? La jeune fille avait l'air d'être ailleurs.

— C'est moi qui m'occupe de Billy, maintenant, dit-elle. Nous sommes unis pour toujours. Elle respira à fond et dit d'un ton des plus étranges:

— Billy et moi avons vu la grande lumière.

**B**illy et moi avons vu la grande lumière.

Les mots de Peggy résonnèrent à travers la pièce. Mulder et Scully échangèrent un regard interloqué. Mais ce fut Billy qui eut la réaction la plus forte. Ses yeux s'agrandirent. Son visage se tordit en une grimace. Des veines apparurent sur son cou. Ses lèvres s'entrouvrirent et il émit un grognement animal comme s'il essayait de parler.

Puis il redevint calme et amorphe comme auparavant.

Billy était de nouveau un légume.

Mulder se tourna vers Peggy.

— N'ayez pas peur. Je voudrais que le Dr Scully, mon amie, vous examine. Vous voulez bien?

Le visage de la jeune fille se révolta. Elle paniqua instantanément:

— Non ! Je ne veux pas... non, non !

Elle commença maladroitement à faire reculer son fauteuil vers la porte. L'infirmière l'arrêta.

— Allons, ma chérie, calme-toi !

Mais Peggy ne l'entendit pas. Elle était en train de crier de plus en plus fort en se débattant. Elle tomba du fauteuil et se tordit sur le sol en gémissant.

L'infirmière se précipita et appuya sur un bouton marqué « urgence » sur le mur.

Pendant ce temps, Scully essayait de calmer Peggy, mais elle se débattait en hurlant. Mulder vint essayer de l'aider, mais même à deux il était impossible de la contrôler sans la blesser.

— Pire qu'un chat sauvage ! fit Dana.

Mulder ne répondit pas. Il regardait quelque chose fixement. Scully vit ce dont il s'agissait. En s'agitant sur le sol, Peggy s'était à moitié déshabillée et on pouvait voir son dos.

Elle avait deux petites marques rouges sur les reins. Mulder avait l'air content, très content.

Scully ne savait plus quoi penser. Le doute la gagnait. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? Elle ne savait plus.

Dana voulait partir d'ici, de cette maison de fous. Elle commençait à avoir peur de devenir elle-même folle. Elle se releva, abandonnant Peggy à ce pauvre Mulder, fonça vers la porte, puis à travers le couloir. Une fois dehors, sur la pelouse verte, elle regarda le ciel et se sentit immédiatement mieux. Elle avait l'impression d'être elle-même de nouveau. D'être saine d'esprit. De savoir ce à quoi elle croyait. Elle décida de retourner à la voiture pour pouvoir consulter les dossiers. Il fallait qu'elle analyse les faits, rien que les faits.

Elle s'assit dans le véhicule et relut l'article de journal parlant de la mort de Karen Swenson. Le titre était : QUATRIÈME TRAGÉDIE POUR LA PROMOTION DE 89

L'article décrivait ensuite les conditions dans lesquelles on avait retrouvé le corps de la malheureuse dans la forêt.

Il y avait une explication scientifique à tous ces événements, se répétait Dana, il fallait qu'il y en ait une !

Deux petits coups secs contre la vitre de la portière la firent sursauter.

C'était Mulder qui lui faisait « hello » de la main. Elle ouvrit la portière.

— Tu m'as fait peur, imbécile ! fit-elle d'un ton las.

— Billy m'a dit de te transmettre ses meilleurs vœux. Il espère te revoir bientôt.

— Ah, ah, je suis morte de rire ! Mulder, tu savais que cette fille avait des marques sur le dos, tu le

savais. J'ai vu que tu les cherchais du regard. Tu n'as pas eu l'air étonné de les trouver.

— Fille, quelle fille ? fit Mulder. Ah oui... celle qui a l'air de sortir tout droit d'un film d'épouvante?

Scully n'avait pas envie de rire. Sa patience était à bout. Non seulement Fox inventait des jeux, en inventait les règles, mais en plus il trichait quand cela lui convenait.

— Mulder, ras-le-bol de tes bêtises. Je veux la vérité. Qu'est-ce que c'est que ces marques ? Tu connais la réponse.

Mulder haussa un sourcil.

— Tu veux la vérité ?

— Oui !

— Est-ce que tu es certaine de pouvoir accepter la vérité ?

— On va bien voir.

— Je pense que ces jeunes gens ont tous été enlevés.

— Enlevés ? répéta Scully. Par qui ? Mulder leva la main.

— La bonne question est par quoi !

Dana sortit de la voiture et faillit l'attraper à la gorge. Il fallait qu'elle en finisse avec cette histoire et qu'elle lui dise enfin sa façon de penser.

— Tu ne vas pas me dire que des petites créatures vertes venues de l'espace ont enlevé ces gens ?

— Je veux bien croire à une autre explication, si tu en as une à me proposer. Celà dit, je n'aime pas le vert.

— Je vais te donner l'explication à laquelle je crois. Je crois que tu es dingue. Je pense que tous ces gamins faisaient partie d'une espèce de secte, un groupe pratiquant des cultes sataniques. Beaucoup de gens, surtout chez les jeunes, tombent dans ce piège.

— Tu penses vraiment ça ?

Scully ne recula pas d'un centimètre.

— Exactement. Et la forêt est l'endroit rêvé pour pratiquer ces cérémonies. Elles doivent avoir lieu à minuit. C'est pour cela que Karen a été retrouvée vêtue seulement de sa robe de chambre. Il faut retourner dans la clairière, fouiller les bois. Nous trouverons des indices, des croix, des chandelles. Quelque chose... je ne sais pas, moi !

— Voilà qui m'est d'un grand secours, rétorqua Mulder. Jé comprends pourquoi ils t'ont choisie pour être mon équipière !

— Arrête de sourire. Il faut retourner dans la forêt !

— Je suis d'accord. Mais nous irons après la tombée de la nuit. Je ne veux pas avoir de nouveaux ennuis avec les ploucs du coin. Ça te va comme plan d'action ?

— O.K., allons-y ce soir, je suis d'accord, fit Scully en se détendant un peu.

Ce soir-là, pourtant, Dana n'était pas détendue. La nuit était tombée, et les deux agents s'étaient séparés pour mieux fouiller la forêt.

— Je suis une grande fille, je n'ai tout de même pas peur dans le noir, murmura-t-elle pour elle-même tout en avançant à la lueur de sa petite lampe de poche.

Dana pouvait voir une clairière droit devant. Elle écarta des branches et avança. L'herbe était couchée comme si on avait marché dessus. Elle s'agenouilla pour mieux regarder, passa la main sur le sol et l'examina.

— On dirait de la cendre.

Elle se souvint de l'histoire que racontait le journal, la façon dont on avait découvert Karen. C'était ici qu'on avait dû trouver la malheureuse jeune fille.

Elle entendit soudain un bourdonnement sourd.

— C'est le vent dans les arbres, se dit-elle.

Mais les feuilles autour d'elle ne bougeaient pas.

Le bruit devint de plus en plus fort. Il fallait qu'elle trouve Mulder pour en parler avec lui. Elle se redressa et rebroussa chemin.

Une lumière blanche l'aveugla soudain.

Elle entendit des bruit métalliques, des bruits de machines, ou de pas.

Elle écouta, n'osant plus bouger.

Le bruit se rapprochait. Une silhouette commença à se dessiner à contre-jour de la lumière.

— Mulder, c'est toi ? Appela-t-elle.

Mais elle connaissait la réponse à cette question. Non, ce n'était pas Mulder.



Combattre le feu par le feu... Scully se dit que c'était la meilleure tactique dans ce genre de situation. Elle pointa sa torche vers la silhouette.

— Eh... qu'est-ce que... fit une voix.

Dana pouvait maintenant voir qui était en train de se rapprocher d'elle.

C'était un flic local en uniforme. Il tenait un fusil pointé sur elle.

— Vous êtes sur une propriété privée ! annonça-t-il. Scully avala sa salive et répondit :

— Je suis du F.B.I. Nous sommes ici dans le cadre d'une enquête.

— Je me fous de savoir qui vous êtes ! rétorqua le flic. Foutez le camp, ou je vous boucle pour avoir illégalement pénétré sur une propriété privée.

La voix de Mulder résonna soudain dans la nuit :

— Un meurtre a été commis ici, vous le savez ! Scully pointa sa lampe vers Fox. Il se tenait à l'entrée de la clairière.

— Je suis de la police, fit le type en uniforme. Retournez à votre voiture et foutez le camp !

Mulder le regarda fixement, puis Scully.

— Dana, soupira-t-il, je crois que nous ferions mieux d'obéir.

Elle haussa les épaules et suivit Fox et le flic. En passant, elle aperçut son quatre-quatre. Une barre de projecteurs était accrochée sur le dessus du véhicule. Voilà donc la lumière qui l'avait aveuglée. Le bruit qu'elle avait entendu devait être celui du moteur Diesel du puissant véhicule. Finalement tout s'expliquait d'une façon rationnelle. Dana avait honte d'avoir eu peur. Elle commençait à laisser son imagination prendre le dessus. Si ça continuait, elle deviendrait comme Mulder.

Soudain, elle fit un bond. Un éclair zébra le ciel. Le tonnerre gronda.

— Partons d'ici en vitesse, dit-elle à Mulder.

— Ouais, soupira Fox. Partons.

Ils allèrent jusqu'à leur voiture. Mulder eut un mouvement pour aller s'asseoir du côté du passager.

— Non, annonça Dana. Tu conduis. Il y a certains détails qu'il faut que je vérifie.

— Comme tu veux.

Il posa la boussole qu'il tenait à la main sur le tableau de bord et mit sa ceinture de sécurité.

— Tu ferais bien de la mettre aussi, dit-il.

Un autre éclair. La pluie commença à tomber sur le pare-brise. Mulder mit en marche les essuie-glaces. Cela ne servit à rien. La pluie devenait plus violente, bouchant totalement la vue. Cela n'empêcha pas Fox d'appuyer sur l'accélérateur. La voiture rugit et quitta le bas-côté pour atteindre la route.

# AVERTISSEMENT

*« Ceci est un travail bénévole et non autorisé par l'auteur ni sa maison d'édition.  
Vous êtes sensé en posséder une version papier (droit à la copie privée)... »*  
*« Si vous aimez, alors... **achetez le livre !..** »*

## **À propos de cette édition :**

Cette édition électronique du livre a été réalisée par des bénévoles  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
Le format ePub a été préparé par les membres du Club de Lecture Dreamsgate



Published by arrangement with Harper Collins Children's Books,  
a division of Harper Collins Publishers, Inc.  
The X-Files™ © 1995 by Twentieth Century Fox Film Corporation.